

Intervention pour les aumôniers étudiants

lundi 19 novembre 2018

Qu'avons-nous vécu à ce Synode sur «les jeunes, la foi et le discernement vocationnel» ? Je vous parlerai tout d'abord de l'ambiance...

Rafraichissante grâce à la présence de 35 jeunes manifestant joyeusement leur présence au gré des interventions, et n'hésitant pas à prendre la parole pour témoigner, apporter leurs idées...

Synodale, bien évidemment ! Grâce aux auditeurs, engagés dans la pastorale des jeunes et originaires de tous les continents, et aux jeunes qui ont pu prendre la parole, au même titre que les pères synodaux, et qui participaient activement aux « circuli minores », ces groupes de travail réunissant de 15 à 20 personnes, n'hésitant pas à proposer des amendements à « l'Instrumentum Laboris ». Grâce également à la grande liberté des interventions, nous n'étions pas dans la langue de bois ou de buis...

Fraternelle par les nombreux contacts entre évêques, experts, auditeurs et jeunes de tous les coins du globe, et par la présence constante et tellement proche du Pape François (dans le hall de la salle Paul VI, avant le début des travaux et pendant la pause du matin et même dans l'ascenseur...).

Laborieuse, parce que nous n'avons pas chômé et que nous autres, les quatre français, avons été mis à contribution : Trois comme modérateurs et rapporteur des « circuli minores » et un comme rédacteur du message final, sans oublier son intense activité de communicant !

Grave, quand un jeune irakien, membre de l'Église chaldéenne, a décrit le quotidien des habitants de la plaine de Ninive sous le régime de Daech ou quand un évêque indien a raconté le martyr d'un jeune de 20 ans, enterré vivant et lapidé parce qu'il ne voulait pas renier le Christ.

Spirituelle, profondément spirituelle. Le Pape François nous l'a dit en ouverture et encore en clôture : le synode est un espace sacré parce qu'il est l'espace où souffle le vent de l'Esprit. L'Esprit était là dans les trois eucharisties majeures de ce Synode, en ouverture le 3 octobre, lors des canonisations le 14 octobre et lors de la messe de Clôture. Il y avait aussi ces trois minutes de silence toutes les 5 interventions de pères synodaux qui permettaient de se laisser interpeller par les paroles de nos frères évêques et de nous mettre ainsi à l'écoute de l'Esprit. Et pour nous autres, les français, je rajouterai la célébration des laudes et de l'Eucharistie, à 7h15 chaque jour au séminaire français, qui renforcèrent notre fraternité.

Ce fut un bain d'Église Universelle durant tout ce mois dans lequel a retenti la vie de notre Église dans la diversité de ses cultures, de ses questions et défis, de ses peurs et de ses cris.

Evêques de tous les coins du monde, nous avons porté ensemble cette diversité pour que, plutôt qu'elle ne soit un handicap, elle soit plutôt une force pour notre mission auprès des jeunes et avec eux.

Alors « *Un synode pour rien* », comme nous avons pu l'entendre ? Nous pouvions le craindre devant l'extrême diversité des situations locales et des divergences de sensibilités. Nous pouvions donc redouter que le synode accouche d'un document fade et sans saveur.

Pourtant, il n'en n'est rien. Alors, qu'en est-il sorti ?

Les thématiques abordées dans le document final

1. Les jeunes, une bénédiction pour l'Eglise !

Les jeunes sont une bénédiction de Dieu pour l'Eglise, ils lui rappellent en effet qu'elle est appelée à refléter le visage du Christ « *l'éternellement jeune* », et ils disposent d'une grâce particulière pour qu'elle y parvienne toujours davantage. Mais les jeunes sont aussi une bénédiction pour chacun des continents, car leur force, leur joie et leur dynamisme les ouvrent à l'espérance. C'est pourquoi notre Eglise, riche d'une belle tradition en matière d'éducation et d'accompagnement, doit pouvoir cheminer avec les jeunes sur le chemin de la sainteté. L'appel des apôtres dans l'Evangile de Jean demeure en ce domaine une référence : « *Que cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Rabbi (c'est à dire Maître), où demeures-tu ? Il leur dit : venez et vous verrez.* » *Ils l'accompagnèrent, ils virent où il demeurerait, et ils restèrent auprès de lui ce jour-là.* » (Jean 1, 35-42)

2. La famille comme premier lieu de l'accompagnement dans la foi :

La famille est le point de départ du chemin qui conduit à la rencontre du Christ. La pastorale des jeunes ne peut donc être pensée indépendamment de la pastorale familiale. Selon les pays, les familles rencontrent toutes des difficultés. Elles ne sont pas de même nature et sont souvent les conséquences du contexte social et politique. Il y a là un défi important pour la croissance humaine et spirituelle des enfants et des jeunes. Le Synode a d'ailleurs abordé la question de l'accompagnement vers le sacrement de mariage et a souligné son importance : si, comme le dit l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia*, le mariage est une vocation, alors l'accompagnement vers le mariage doit être conçu comme un itinéraire vocationnel et permettre un vrai discernement. Le pape, à ce propos, en assemblée générale et lors d'une de ses catéchèses du mercredi, a demandé à ce que l'accompagnement vers le mariage s'inspire du catéchuménat des adultes.

3. La grâce de la vie affective et sexuelle :

Comment aider les jeunes à recevoir et à vivre de cette grâce quand ils se préparent à fonder couples et familles ou qu'ils l'ont déjà fait ? Les pères synodaux ont souligné l'importance d'une parole positive sur ces questions et que soient mises en place ou intensifiées les formations en ce domaine. Nous pouvons citer ici un extrait de l'intervention d'Emmanuel GOBILLIARD qui illustre bien la manière dont le Synode a évoqué cette question : « *La sexualité est une réalité complexe où s'expriment les aspirations profondes de tout notre être*

à aimer et à se donner en même temps que les ambiguïtés de notre nature blessée par le péché. Apprenons aux jeunes à la recevoir la sexualité avant tout avec bonheur, comme un cadeau et non pas comme un ennemi ou un obstacle. Elle est un allié puissant à leur bonheur, y compris pour ceux qui ont choisi de vivre l'abstinence et le célibat. La sexualité est importante et bonne lorsqu'elle est au service de ce qu'il y a de meilleur en nous. Il me semble aussi que nous devons réaffirmer le sens profond de la chasteté, qui ne définit pas un état de vie mais doit être vécu par tous comme un ajustement réaliste et respectueux aux personnes, qui permet l'amour véritable. La sexualité, comme la pureté ou la chasteté se réalisent dans le don de soi, et non pas d'abord dans la préservation. Le Christ n'a pas pensé d'abord à se préserver, mais seulement à se donner, à aimer jusqu'au bout. »

4. L'environnement numérique et les réseaux sociaux :

Ils constituent des vecteurs incontournables de l'évangélisation mais ils ne sont pas sans risques. Les jeunes demandent à ne pas les diaboliser et à investir pour qu'ils soient mis au service de l'annonce de l'Évangile.

5. La formation pour la mission :

Les jeunes demandent à être structurés dans la foi (dimension spirituelle, contenu de la foi : théologie, Parole de Dieu, repères éthiques...), afin de pouvoir en rendre compte dans des sociétés qui sont parfois hostiles (expériences des persécutions en de nombreux pays où d'autres religions dominant – les états islamistes par ex ; de régimes politiques totalitaires qui considèrent la foi chrétienne comme subversive) ou dans des sociétés qui sont indifférentes et dont les valeurs prônées vont à l'encontre de l'Évangile.

Egalement, les jeunes souhaitent prendre part à la mission de l'Église, au titre de leur baptême et de leur confirmation, et permettre à l'Église de bénéficier de la grâce qui est propre à leur génération. Ils ont le désir de participer activement aux structures d'animation de l'Église au niveau des diocèses, des paroisses, des associations de fidèles et aussi lancer des initiatives missionnaires audacieuses, comme c'est le cas dans l'Église de France. Mais, pour cela, ils demandent que nous puissions leur apporter formation et accompagnement.

Laurent PERCEROU et Bertrand LACOMBE ont proposé un ministère ou une reconnaissance officielle sous forme d'un « label » de « *jeunes chrétiens en responsabilité missionnaire* » pour le service des périphéries où l'Église peine à rejoindre les jeunes ou pour revitaliser des réalités d'Église, comme les paroisses par exemple. Les jeunes seraient officiellement envoyés en mission afin de manifester que l'Église reconnaît leurs charismes et qu'elle les intègre donc pleinement dans son apostolat. Ce ministère serait assorti d'une formation et d'un accompagnement.

6. Le phénomène migratoire :

Il touche énormément de jeunes. Des pays se vident de leurs forces vives en raison des guerres, des persécutions, de la pauvreté. Des évêques craignent la disparition des communautés chrétiennes par le départ massif des familles et des jeunes. Ils dénoncent le mirage occidental, parfois entretenu dans leurs pays, qui pousse les jeunes au départ. Ils

cherchent comment accompagner les jeunes chrétiens pour qu'ils puissent s'investir au service de la reconstruction de leurs pays et de leurs Eglises particulières. Pour les pays d'accueil, comment accompagner les jeunes migrants, sans les assimiler, c'est-à-dire de telle manière qu'ils restent attachés à leur culture, à leur pays et à leur Eglise particulière ? Le corollaire de cette migration, dans les pays occidentaux, est la montée des nationalismes et de la xénophobie qui touchent les jeunes. Il n'est pas facile de relayer l'appel du pape François à l'accueil des migrants.

7. La protection de la « Maison Commune » (Laudato Si) et la Doctrine Sociale de l'Eglise :

Cette thématique rejoint tous les jeunes, quel que soit le continent sur lequel ils vivent. Beaucoup sont engagés dans la défense de la planète, contre les abus d'un libéralisme économique qui fait fi de l'avenir de la création. En Afrique, en Amérique Latine, des jeunes dénoncent le totalitarisme politique, la corruption et les inégalités sociales. Ils désirent s'engager politiquement, syndicalement... Le Synode a souligné l'urgence que cette encyclique et la Doctrine sociale de l'Eglise soient enseignés aux jeunes et qu'ils soient accompagnés dans leur engagement au service de « l'édification de la civilisation de l'amour » (St-Paul VI, St-Jean-Paul II).

8. Accompagnement et discernement vocationnel : Communauté chrétienne et accompagnement personnel.

De nombreux récits bibliques ont été cités. Ils ont permis aux participants du Synode de se remettre devant la pédagogie divine : les jeunes prophètes, Samuel, Jérémie, Isaïe... ; des figures bibliques féminines, Déborah, Esther, Marie... ; L'appel des disciples, le jeune homme riche, les pèlerins d'Emmaüs qui est d'ailleurs le « fil rouge » du document final, Paul et Timothée...

Pour l'accompagnement des jeunes et l'éveil à l'appel du Christ à le suivre, l'Instrumentum Laboris insistait beaucoup sur la dimension personnelle, individuelle, de l'accompagnement. Les pères synodaux ont souligné l'importance des communautés chrétiennes (paroisses, mouvements, aumôneries scolaires et universitaires et autres propositions d'Eglise). Dans tous ces lieux, accompagnés par des « frères et sœurs aînés dans la foi », mais également entre eux, les enfants et les jeunes vivent ensemble la Bonne Nouvelle de l'Evangile dans toutes les dimensions de leur être. Dans ces communautés germe et grandit l'attachement au Christ et le désir de le suivre, grâce à la vie fraternelle, l'enseignement et l'écoute de la Parole de Dieu, l'accès aux sacrements, tout particulièrement l'Eucharistie et la Réconciliation. Aussi, ces groupes de jeunes chrétiens sont à encourager et à accompagner pour qu'ils soient fidèles à la foi et l'enseignement de l'Eglise et demeurent missionnaires. L'accompagnement spirituel personnel ne fait en effet pas tout, c'est le cheminement avec d'autres, au sein de communautés, qui peuvent éveiller les jeunes aux appels du Seigneur et leur permettre d'y répondre librement. Il est donc nécessaire de former les accompagnateurs de ces groupes de jeunes à l'éveil aux vocations. A cet égard, nous pouvons ici mentionner cette initiative, évoquée lors du Synode : La mise en place, dans la province de Bordeaux, d'une formation de « guides vocationnels » dont la finalité est précisément de savoir parler des vocations au sein

d'un groupe d'enfants et de jeunes, d'apprendre à faire émerger la question vocationnelle dans un groupe et dans une famille, de créer et d'animer des groupes dédiés, dans les diocèse, pour une relecture de vie et une écoute attentive de la Parole de Dieu ainsi que d'approfondir la psychologie et la spiritualité des jeunes pour comprendre les conséquences sur le discernement vocationnel.

Parmi ces communautés, la paroisse a souvent été évoquée comme un lieu important parce qu'elle permet une vie ecclésiale qui mêle les générations et les différents milieux et qu'elle demeure la réalité ecclésiale qui assure la proximité. Or nous constatons, au moins en France mais pas uniquement, que, souvent, les paroisses peinent à donner une place aux jeunes. Ceux-ci ne se sentent pas attirés, parce qu'ils ne sont pas attendus et que, en milieu rural particulièrement, les paroisses manquent de dynamisme et de projets mobilisateurs. David MACAIRE a évoqué ce point au Synode : Nous devons favoriser l'insertion des jeunes dans des communautés fraternelles, joyeuses et rayonnantes dans lesquelles ils rencontrent des témoins du Christ, capables de leur faire confiance. Il s'agit de les intégrer en leur confiant de vraies responsabilités, au sein d'équipes diversifiées. Ils y feront parfois l'expérience de l'échec mais celui-ci, lorsqu'il est accompagné, est toujours source de progrès. Les jeunes ont de nombreux talents qui sont indispensables pour les communautés : ils maîtrisent le numérique et sont capables d'en faire le lieu d'une nouvelle inculturation de la Parole de Dieu, ils ont les mots pour rejoindre leurs pairs et leur annoncer le Christ. Ils ont le goût des défis et l'énergie pour conduire des projets.

En ce qui concerne l'accompagnement spirituel personnel, les pères synodaux ont demandé à ce que soit bien qualifié ce qu'est un accompagnement personnel dans la perspective d'un discernement vocationnel, et les formes que celui-ci peut prendre. Ils ont constaté qu'il y avait de plus en plus de demandes d'accompagnement spirituel de la part des jeunes. L'image d'André qui conduit Simon au Christ (Jean 1, 40-42) exprime bien la mission de l'accompagnateur : il fait route avec l'accompagné afin de le conduire au Christ, dans le respect de sa liberté. En ce domaine, nous sommes parfois témoins des difficultés rencontrées par des accompagnateurs à trouver leur juste place et à se situer dans une saine distance. Qu'il s'agisse de l'accompagnement d'un groupe ou d'une personne, que nous soyons ministres ordonnés, consacrés ou fidèles-laïcs, l'accompagnement ne s'improvise pas. Aussi, les pères synodaux ont rappelé la nécessité de veiller à leur formation et d'encourager des groupes de supervision.

Les évêques français estiment qu'il serait nécessaire de proposer un vade-mecum de l'accompagnateur spirituel de jeunes et d'encourager les jeunes qui sont accompagnés spirituellement en vue d'un discernement pour le ministère ordonné ou la vie consacré, à se retrouver en équipe pour cheminer ensemble. Il nous apparaît important que les Services diocésains des vocations, dans des Eglises particulières soucieuses de faire retentir l'appel universel à la sainteté, portent le souci des vocations spécifiques de prêtres et de consacrés.

9. Dans le domaine de l'accompagnement

Mgr Bertrand LACOMBE a proposé que puisse être envisagé **un parrainage pour les jeunes célébrant un sacrement** (baptême, confirmation, mariage), tout particulièrement quand leur environnement familial ou amical n'est pas porteur. Il a également suggéré que soit réfléchi une « **spiritualité de la jeunesse** ». Les jeunes sont à une période de choix, des changements s'opèrent dans leur vie et leur spiritualité est nécessairement marqué par cela. L'Eglise pourrait concevoir des propositions spirituelles adaptées qui les aident à grandir dans la foi, dans le quotidien de leur vie.

Un Synode sur la synodalité dans l'Eglise

Le Synode est d'abord processus et nous avons mesuré l'importance de ces deux années de préparation qui se sont caractérisées par une écoute des jeunes, de ceux qui les accompagnent, par une analyse également de ce qu'ils sont grâce à l'apport des sciences humaines. Grâce à tout cela, et qui était au cœur de l'Instrumentum Laboris, les échanges du Synode ont été riches : apports des pères synodaux, des auditeurs et des jeunes eux-mêmes lors des assemblées générales ; réflexions en « circoli minores » et travail d'amendement de l'I.L ; écoute des rapports des « circoli minores » ; travail d'analyse et de relecture, en coulisse, par les experts... Tout cela a permis de se mettre à l'écoute de l'Esprit Saint et de dégager un document final qui donne, dans le respect des diversités, des orientations pour que l'Eglise accompagne d'une manière renouvelée les jeunes dans leur croissance humaine et spirituelle.

Depuis octobre 2016, date du lancement de ce processus synodal, les jeunes ont activement participé à la réflexion, en étant largement consultés, et en collaborant activement, pendant le Synode, avec les experts, les auditeurs et les pères synodaux.

Dans le 1^{er} chapitre de la 3^{ème} partie du document final, les évêques expriment leur joie d'avoir vécu, avec les jeunes, une authentique démarche synodale. Cette joie est un fruit de l'Esprit Saint qui constitue un appel à pratiquer la synodalité comme la manière d'être et d'agir de l'Eglise, en permettant la participation de tous à sa vie et à sa mission. Les pères synodaux souhaitent que la collégialité qui unit les évêques puisse s'enrichir par la pratique de la synodalité à tous les niveaux de la vie de l'Eglise.

1. La synodalité est constitutive de la vie de l'Eglise.

St-Jean-Chrysostome « Eglise et Synode sont synonymes »

Le Synode doit donc se poursuivre au sein des Conférences Episcopales et des Eglises Particulières en dégagant, à partir de ce document final, des orientations pastorales pour cette génération des 16-29 ans. Il s'agit d'associer les jeunes à la réflexion ainsi que les autres générations : laïcs, ministres ordonnés et consacrés.

Quelques traits fondamentaux d'un style synodal mis en exergue dans ce chapitre

1^{er} trait : une Eglise en relation.

L'Eglise est appelée à écouter et à dialoguer : « *La synodalité, c'est une écoute réciproque (...) Le peuple fidèle, le Collège épiscopal, l'Evêque de Rome, chacun à l'écoute des autres ; et tous à l'écoute de l'Esprit Saint (...) pour savoir ce qu'il dit aux Eglises (Ap 2,7) L'Eglise se présente alors comme « la tente de la rencontre » dans laquelle l'Arche d'Alliance est préservée : L'Eglise accompagne l'humanité en chemin, renforcée de nombreux charismes et ministères. Ainsi Dieu se rend présent en ce monde.* »¹

2^{ème} trait : Une Eglise qui met en valeur les dons et les charismes.

L'Esprit donne à chacun les charismes nécessaires à l'exercice de sa vocation pour enrichir l'action missionnaire de l'Eglise. Aussi, les pères synodaux demandent de rendre effective la participation des jeunes dans les lieux de coresponsabilité des Eglises particulières ainsi que dans les organismes des conférences épiscopales et de l'Eglise Universelle.

3^{ème} trait : Une Eglise où l'autorité s'exerce comme un service

Le document final appelle les pasteurs à favoriser « *des processus de discernement communautaire (sic)* » afin d'interpréter les signes des temps à la lumière de la foi. Les pères synodaux demandent que ceux qui portent des responsabilités reçoivent une formation spécifique en synodalité, et que des formations réunissant jeunes laïcs, séminaristes et jeunes religieux soient organisées sur le thème de l'exercice de l'autorité et la nécessité du travail en équipe.

2. La synodalité, un style pour la mission

- Les jeunes sont appelés à aider l'Eglise à « *être en marche* » au cœur de ce monde, « *comme un peuple de frères et sœurs où chacun est un sujet actif et responsable dans la mission commune du peuple de Dieu.* »² Cette mission de l'Eglise est d'abord dialogue avec notre monde. Les jeunes qui vivent quotidiennement au contact de leurs pairs d'autres confessions, croyances et cultures, sont invités à encourager toute la communauté chrétienne à vivre l'œcuménisme et le dialogue interreligieux.
- **Cette mission est orientée vers les périphéries du monde.** Notre monde est confronté à de nombreux défis auxquels les jeunes sont sensibles. Il est nécessaire de les associer à la réflexion sur l'engagement de l'Eglise là où se fait entendre « *le double cri des pauvres et de la terre* » et de les inviter à y être présents. D'où la nécessité de les former à la Doctrine Sociale de l'Eglise et de les accompagner fraternellement et spirituellement.

¹ Pape François, allocution pour le 50^{ème} anniversaire de l'institution du Synode des Evêques

² Commission Théologique Internationale, synodalité dans la vie et la mission de l'Eglise, mars 2018, n°107